

# La Maison Berty Albrecht



La Maison Pour Tous « Berty Albrecht » est située dans le quartier Grandclément à Villeurbanne, au lieu dit de « L'Ormat »<sup>1</sup>, sans doute parce qu'il était planté de nombreux ormes. Le quartier s'étendait de la rue Eugène Fournière, donnant sur la place du Plâtre (actuelle Place Grandclément), jusqu'à la Place des Maisons Neuves.

En 1830, une construction est déclarée « avec sol et jardin » par Jean Louis, demeurant aux Brotteaux. Cette maison est ensuite occupée par différents membres de la famille Louis avant d'être vendue, le 1<sup>er</sup> février 1848, à Jean-François Boissat.

Elle fait alors l'objet du descriptif suivant : « maison bourgeoise, bâtiment pour jardinier, lavoir, réservoir et remise, cour et jardin » ; l'ensemble est clos de murs sur une superficie de 60 ares (6 000 m<sup>2</sup>).

En 1851, elle est louée à un ménage « de commis et modiste », ainsi qu'au juge de paix Jean Ignace Bourgeois. L'adresse est alors : 9, place de la Mairie<sup>2</sup>.

Le 20 mars 1858, François Anatole Moucot, négociant, 40 rue Centrale à Lyon, en devient propriétaire. Sa fille, Lucie Amélie, née en 1852, épouse Auguste Morel, « caissier d'agent de change ». Vers 1881, le couple, avec déjà sept enfants (deux autres naîtront ensuite), s'y installe. La propriété sera durablement connue sous le vocable de « Maison Morel ».

Cinquante ans plus tard, le recensement de 1901 révèle que Jeanne Moucot, son mari Denis Ducher, leurs cinq enfants et leurs six domestiques partagent la maison avec la grand-mère, Madame Morel.

Au recensement de 1926, trois ménages sont déclarés occupants : Berthe et Claude Bouvier, employé chez Bertrand<sup>3</sup>, Aymée et Albert Gachon, ingénieur chez Delle<sup>4</sup>, ainsi que le jardinier Philipon et ses enfants.

Dès 1928, le Conseil municipal s'intéresse à la propriété aux fins d'y établir un Hôtel des Postes : celui-ci sera finalement installé dans le bâtiment de l'ancienne Mairie, également situé place Grandclément, libéré par la construction du nouvel Hôtel de Ville des Gratte-ciel, terminée en 1933.

Au début des années 1940, une partie de la « Maison Morel » est louée. Berty Albrecht, en tant que « surintendante », y arrive en avril 1941. Elle va souvent déjeuner, avec sa fille Mireille, au café - restaurant « Au Mal Assis »<sup>5</sup>, situé à l'angle de la place et de la rue Eugène Fournière. Des résistants du Groupe Combat, dont Henri Frenay, avec lequel elle est en relation suivie, s'y réunissent en secret à cette époque<sup>6</sup>.

Les héritiers MOREL mettent en vente la propriété en avril 1946. La mairie se porte acquéreur, « achat destiné à la réalisation d'une part importante du plan d'aménagement de la place ».

Mais un problème surgit : la municipalité veut déplacer le cours complémentaire des Filles, temporairement installé au 135 de la rue du 4 Août. Or la « Maison Morel » est louée aux services du Ministère du Travail et utilisée par une association qui met en œuvre des formations accélérées de confection féminine. La Mairie propose à cette association de déménager au 65, route de Crémieux (actuellement Léon Blum), dans la propriété « Leplant », appartenant également à la ville. Mais ce local, bien que disponible, doit lui-même subir des modifications techniques onéreuses qui retardent le transfert projeté<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Orthographe de départ (1830), des références plus actuelles orthographient « Hormat ».

<sup>2</sup> Actuellement n° 14 de la Place Grandclément.

<sup>3</sup> Maison BERTRAND Electricité.

<sup>4</sup> Usine déplacée durant la guerre 14-18 de la ville de DELLE à VILLEURBANNE, future « ALSTOM » puis AREVA ».

<sup>5</sup> Actuellement « Oh réveil matin » (2009).

<sup>6</sup> Source : livre de témoignage de Mireille ALBRECHT : « Vivre au lieu d'exister » (Editions du Rocher, 2001).

<sup>7</sup> La municipalité souhaitait en effet que le déménagement de l'association permette à l'école des Filles de s'installer dans les locaux ainsi libérés. Ce projet ne verra pas le jour, l'école des Filles prenant place en définitive dans les locaux de l'école complémentaire des Garçons, elle-même transférée dans l'ancien hôpital de la rue Frédéric FAYS...

Entre temps, le 29 juin 1946, est signé l'achat de la Maison Morel. Le gardiennage est assuré par Mr Olivier et sa famille (délibération municipale du 14 février 1947). La famille est logée en échange de l'entretien du parc, du jardin potager et des dépendances, « dont un tennis »... En 1947, la ville entreprend de prolonger l'escalier en chêne entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> étage.

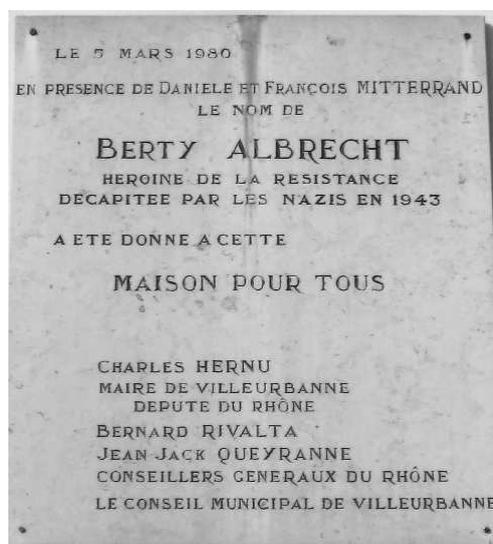
Dès 1948, les pièces sont progressivement réaménagées pour servir d'annexe au Lycée de Jeunes filles Edgar Quinet (actuel Lycée Edouard Herriot), qui perdure de 1948 à 1973. La mairie obtient des subventions de l'Etat « pour aménagement de terrain de sport, lavabos, salle d'expérience et toiture ». Un important gymnase est alors construit. Il abrite pendant de longues années le groupe de Gymnastique « La Jeune France », qui participe avec brio à beaucoup de compétitions départementales. Ce gymnase, toujours en activité, sert aux élèves du collège Jean JAURES, voisin, et pour des cours particuliers.

De 1973 à 1977, la maison est inutilisée. Dès son élection, le maire, Charles HERNU, décide de l'affectation du bâtiment en tant que « Maison Pour Tous », inaugurée le 3 juin 1977. C'est en 1978 un lieu d'accueil pour une quinzaine d'associations, dont celle des « Commerçants et Artisans de la Place » et celle des joueurs de bridge. L'Ecole de musique <sup>8</sup> est créée en 1977 par Mmes Anne-Marie Valentin (épouse de Mr Valentin, facteur d'orgues) et Jacqueline Revel, claveciniste de métier et enseignante au conservatoire.

Le 5 mars 1980, la maison est baptisée « Bertie Albrecht » en souvenir de son passage dans ce lieu et en hommage à l'action de la résistante. La cérémonie est présidée par Danielle Gouze <sup>9</sup> et son mari ... François Mitterrand.



Crédit photographique : A.M.V. Le Rize



Aujourd'hui, cette « Maison Pour Tous », dotée de nombreuses salles de réunions, abrite quelques soixante-dix associations de tous types, qui y ont leur siège, ainsi que des permanences, telles celles, fort prisées, du conciliateur de justice, et d'intervenants sociaux bénévoles.

---

<sup>8</sup> Cette école privée comptait 130 élèves lors de son ouverture en 1977, puis 400 en 1979-1980. L'effectif revient à 200 élèves en 1980-1981 du fait de l'ouverture de l'Ecole Municipale de Musique dont les cours sont gratuits. Jean-Paul BRET, actuel maire de Villeurbanne, alors adjoint à la culture, fait voter au bénéfice des élèves de l'Ecole privée de Musique l'octroi de bourses pour les élèves des familles à faibles revenus. A partir du 1er octobre 1981, ces cours seront donnés dans les locaux de l'Ecole Municipale, qui s'installe dans l'ancien internat de l'œuvre des « Petits Garçons Orphelins », au 46, cours de la République. L'institution est aujourd'hui l'« Ecole Nationale de Musique » de Villeurbanne ([http://www.mairie-villeurbanne.fr/mvav\\_f\\_la\\_vie\\_apres\\_ecole\\_enm2.html](http://www.mairie-villeurbanne.fr/mvav_f_la_vie_apres_ecole_enm2.html)).

<sup>9</sup> Bertie Albrecht, résistante, était amie de la famille Gouze, qui l'avait souvent hébergée et cachée à Cluny. (Cf. « Bertie Albrecht, une vie... », plaquette rédigée par l'atelier patrimoine du Conseil de quartier Perralière-Grandclément).